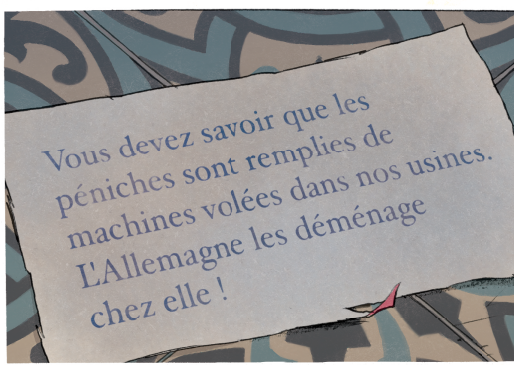




La Résistance en 1940

Pendant la Première Guerre mondiale, des groupes de lutte clandestine ont existé en Belgique et dans la partie du territoire français occupé. On ne peut pas les comparer à la Résistance qui a existé pendant la Seconde Guerre mondiale. Le mot « Résistance » n'est d'ailleurs jamais utilisé et, en 1940, ce mot n'a pas encore le sens qu'il aura à la fin de la guerre et qu'il conserve encore aujourd'hui. Il définira un ensemble de réseaux qui vont lutter contre l'envahisseur dans toute la France. C'est la Résistance intérieure française.

Les premiers résistants durent improviser avec des moyens souvent dérisoires, comme cette imprimerie en jouet, pour rédiger leurs tracts.



Au début

Dans l'Appel du 18 juin, le général de Gaulle utilise le mot « résistance ».

En réalité, il encourage l'esprit de résistance des Français, mais il ne s'adresse pas à LA Résistance qui n'existe pas encore en 1940.

Tout au long de la guerre, l'espérance de vie d'un résistant était courte. Par conséquent, les survivants, et donc les témoignages sur les tout débuts de la Résistance, sont peu nombreux. Germaine Tillion, ethnologue au musée de l'Homme de Paris, a fait partie

de ces premières personnes à refuser l'armistice. Elle résume son engagement par ces mots : « La Résistance s'est réalisée dans l'urgence : ce ne sont pas les réseaux qui cherchaient des volontaires mais des volontaires qui cherchaient des organisations. La Résistance devait organiser des évasions, informer la population soumise à la propagande nazie et soutenir les Anglais. »

"Au terme de mon parcours je me rends compte combien l'homme est fragile et malléable. Rien n'est jamais acquis. Notre devoir de vigilance doit être absolu. Le mal peut revenir à tout moment, il couve partout et nous devons agir au moment où il est encore temps d'empêcher le pire."

**GERMAINE TILLION. 1907-2008.
ENTRÉE EN RÉSISTANCE EN JUIN 1940.**

